





Pays-d'Enhaut

## REMERCIEMENTS

Les auteurs et l'éditeur remercient chaleureusement pour sa contribution  
le Bureau EFA + C à Château-d'Œx.

Ils témoignent également leur reconnaissance aux personnes qui leur ont apporté aide et appui, notamment Madeleine Turrian pour les photos des inondations à la Verdaz; Isabelle Mottier pour les photos de la Case des Arpilles; Albert Chabloz pour son soutien et ses conseils éclairés; Jean-Luc Muri pour l'ancienne photo de la Lécherette; Yves Burri pour les écussons des trois communes.



André Jacot – Jean-Paul Festeau

# Pays-d'Enhaut

*Inédit et insolite*



ÉDITIONS  
CABEDITA  
2014

## LES AUTEURS



André Jacot, né en 1922, est un enfant de Château-d'Œx. Boursier communal de 1968 à 1987, il connaît le Pays-d'Enhaut comme sa poche, depuis le nom des chemins à celui des alpages et des familles qui y vivaient. Il a écrit deux chroniques sur le Pays-d'Enhaut et de nombreux articles dans le journal régional. Grâce à une incroyable mémoire, sa connaissance dépasse le souvenir de nombreux anciens.

Jean-Paul Festeau, né à Paris en 1952, a vécu son adolescence à Milan. Il s'installe dans la région lausannoise en 1978. En 1996, à la recherche d'une station pour que ses filles âgées de cinq et huit ans apprennent à skier, un ami valaisan le conduit à L'Etivaz! C'est le coup de foudre aussi bien pour la région qu'envers les Tsams. Il s'investit dans les activités locales. Son hobby pour la photographie le conduit à immortaliser le Pays-d'Enhaut.



Couverture: © Photo Jean-Paul Festeau

© 2014. Editions Cabédita, CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-708-5



## AVANT-PROPOS

Pays-d'Enhaut inédit: tout a été dit sur le Pays-d'Enhaut et de nombreuses publications ont parlé du fromage, de sa fabrication, des alpages et des forêts, des tavillons, de l'architecture, puis du tourisme. L'intention du photographe et du narrateur n'est pas là: elle est dans l'unique éclairage, la saison, l'ambiance, le fait unique, son histoire, éventuellement une anecdote, un arbre, un ruisseau, une pierre spéciale, etc.

Mais surtout l'évolution des mœurs, ces cinquante dernières années, exige un regard neuf. Alors que les anciens documents mentionnent des fermes, éloignées, écartées, ces fermes existent toujours, mais leur vocation a changé: ces endroits ne sont plus habités de façon permanente, mais sont convertis en chalets d'alpage. Ils ne sont pas abandonnés, mais la terre est exploitée comme pâturage et non plus comme pré soigné et fumé. C'est le cas à peu près partout dans la zone de transition. On emmène la récolte et on amène l'engrais. A Rossinière: la Combarin, le Planarency, le Mont-Dessous. A Château-d'Œx: la Dent, la Clusaz, la Braye-d'Enhaut, les Mossettes, le fond de L'Eti-vaz, Praz-Cornet. A Rougemont: les Ciernes-Picat et une partie de la Manche.

Cette profonde mutation est née directement après la guerre: l'arrivée de la jeep qui remplace le tombereau et le traîneau, mais aussi celle des machines agricoles et forestières et surtout la construction de dévestitures modernes adaptées à la motorisation actuelle. Il s'ensuit que les femmes accèdent aussi aux alpages, jusqu'ici une affaire d'hommes. Les chalets d'alpage sont également adaptés à la vie moderne: on crée des chambres, des lucarnes, des toilettes. La construction des téléphériques joue aussi un grand rôle

dans les alpages. Enfin, le développement du tourisme influe sur les prix: on se met à vendre au touriste souvent fortuné une ancienne ferme ou un bout de terrain si l'on est dans la zone constructible. A Rougemont, en particulier, la construction dépend du développement de Gstaad, grande station internationale à quelques kilomètres.

L'inédit est donc ce qui n'a pas été publié, soit le nouveau, l'original, le non-dit.





## PRÉFACE

Etes-vous friands de bons conseils ? Alors ne refermez pas cet ouvrage avant d'en prévoir son acquisition car il a la particularité de présenter le Pays-d'Enhaut d'une manière à la fois innovante et en même temps originale. Les descriptions récentes des magnifiques images, mêlées d'événements historiques peu connus ou oubliés, interpellent sans aucun doute le lecteur connaisseur et ne manqueront pas d'inciter le moins expérimenté à aller découvrir ce magnifique coin de pays.

Honoré par la demande qui m'a été faite de rédiger cette préface et par le fait d'avoir été le dernier préfet en charge de cet ancien district, il me tient à cœur de vous conseiller la lecture des pages qui suivent avec toute l'attention qu'elles méritent. Comment en effet ne pas être enthousiasmé par la qualité des images reproduites et la richesse des commentaires qui les accompagnent ?

Pour celles et ceux qui ne la connaissent pas, la région du Pays-d'Enhaut se situe géographiquement légèrement en retrait des principaux axes routiers romands, à l'est du

canton de Vaud. Son territoire est pourtant accessible en moins de trente minutes de deux sorties autoroutières, soit par la commune de Rossinière et son hameau de la Tine en empruntant la sortie de Bulle, soit par celle de Château-d'Œx et son hameau de La Lécherette en sortant à Aigle. Les communes de Rossinière, Château-d'Œx et Rougemont qui la composent formaient un district à part entière jusqu'au 31 décembre 2007. Ce dernier est devenu depuis, à la suite de l'introduction du nouveau découpage territorial du canton de Vaud, un des deux sous-arrondissements du district de Riviera – Pays-d'Enhaut.

Ses habitants ont comme voisins les Fribourgeois de la Gruyère, les Bernois du Saanenland et les Vaudois de la vallée des Ormonts. Ils font leurs études principalement sur l'arc lémanique et à cet endroit se résignent à devoir commencer leur conversation en répondant à la traditionnelle question : « Alors, il neige chez vous ? » Les 872 m d'altitude du col du Chalet-à-Gobet, cher aux Lausannois, ont pourtant peu à envier aux 890 m de la gare de Rossinière, mais ça, c'est moins connu.

Moins connu également en dehors de L'Etivaz où il a déjà rendu de nombreux services, le talent pour la photo de M. Jean-Paul Festeau, chef du Service académique de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Ce passionné a découvert ce pays par hasard il y a une vingtaine d'années et en est devenu, il le dit lui-même, amoureux. L'écrire n'est que déposer inutilement un peu d'encre supplémentaire sur cette page car en observant les photos et en prenant place virtuellement derrière l'objectif, on comprend rapidement ce qu'éprouve M. Festeau.

Cet amour, la région le lui rend bien. Principalement les habitants du hameau de L'Etivaz qui, en dehors de la réputation de faire de l'excellent fromage qui porte par ailleurs le même nom, ont celle de former une grande famille, toujours prête à s'engager bénévolement pour faire rayonner leur coin de terre.

« Mon village a du talent », la Désalpe, le Super Trail du Barlatay et j'en passe, ces noms ne vous sont certainement pas inconnus et ils sont tous rattachés à L'Etivaz grâce à ce magnifique dynamisme local qui a séduit M. Festeau.

Les textes et anecdotes liés aux images que vous découvrirez sont l'œuvre de la seule personne capable, à ma connaissance, de se souvenir d'autant de détails intéressants. M. André Jacot a en effet accumulé pendant plus

de nonante ans un nombre impressionnant de souvenirs qu'il a plaisir à partager.

Ses connaissances des lieux-dits et de leurs significations, savoir qui a malheureusement tendance à disparaître faute de transfert entre générations, sont tout simplement impressionnantes.

Son long parcours professionnel en qualité de boursier communal à Château-d'Œx, complété par une activité d'archiviste communal bien au-delà de l'âge de la retraite, permettent à son auteur d'attirer la curiosité du lecteur à chaque paragraphe.

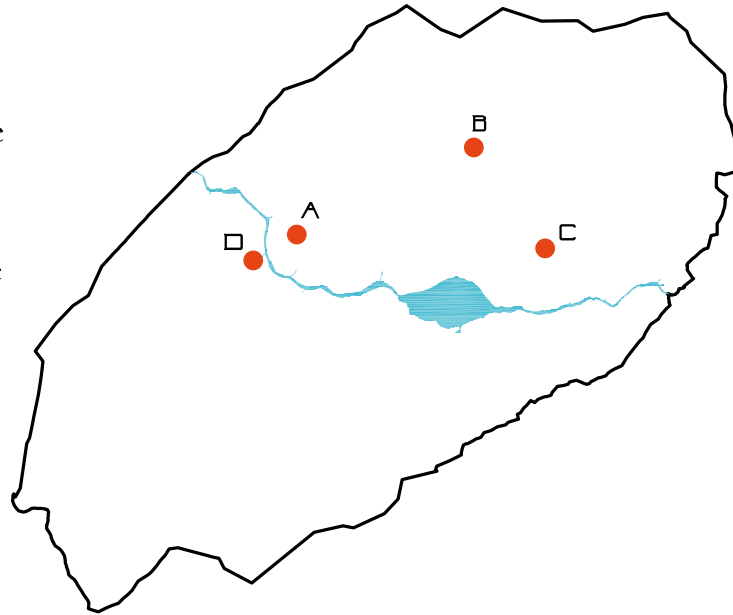
Il ne connaissait pas M. Festeau, c'est ce dernier qui l'a contacté à la suite d'un article paru dans le journal local et trois jours plus tard, leur passion commune pour le Pays-d'Enhaut donna naissance à cette fructueuse collaboration.

J'espère sincèrement, chers lecteurs, que le résultat obtenu vous enthousiasmera et que vous partagerez le plaisir que j'ai moi-même éprouvé à la lecture de l'objet que vous tenez entre vos mains.

Roland Berdoz  
Préfet du district de Riviera – Pays-d'Enhaut

# COMMUNE DE ROSSINIÈRE

- A La Tine
- B Les Hauts de Rossinière
- C Rossinière
- D Les revers de Rossinière



La grue «essorante d'argent» (terme héraldique signifiant blanche) des comtes de Gruyère figure sur toutes les armoiries des communes tant bernoises, vaudoises que fri-bourgeoises, communes qui faisaient autrefois partie du comté de Gruyère.

# LA TINE

La Tine, à l'origine n'était que le défilé, alors très difficile, entre le Pays-d'Enhaut et la Gruyère. Lorsque la Poste a établi le service de diligences en 1847, il a fallu donner un nom au bureau de poste. L'Administration a choisi de le nommer la Tine. Puis le chemin de fer a suivi: on a alors repris le nom du bureau de poste pour le donner aussi à la gare. L'Administration communale de Rossinière en a fait de même et le lieu-dit «la Tine» s'est alors étendu à toute la fraction de commune à l'ouest de Rossinière. La Tine se compose donc du «Village-Derrière» et du «Village-Devant», surtout en dessous de la route. L'ancien nom du village est en réalité «Cuves», nom figurant encore dans la carte Siegfried, mais même nos anciens ignoraient ce nom.



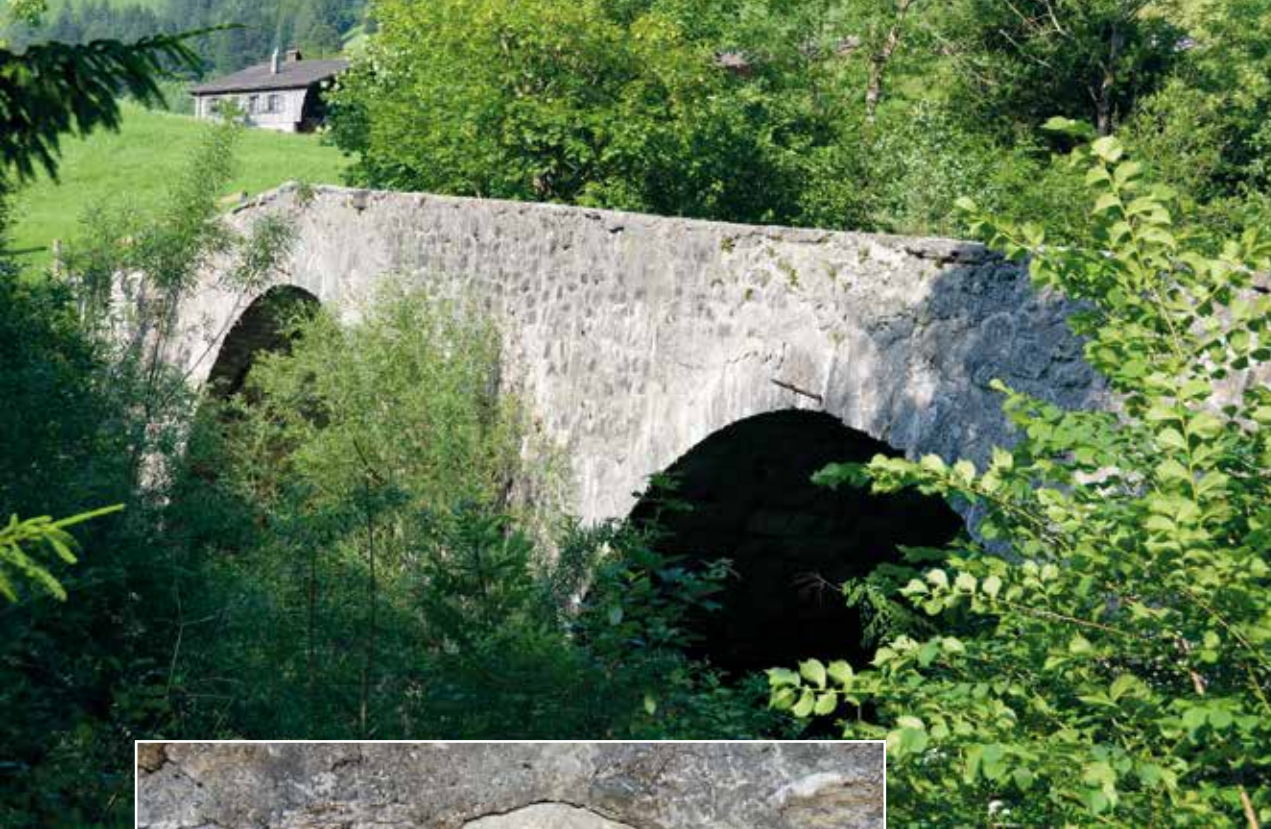


Le Rocher-de-la-Corbassière domine la gare de la Tine. Il signifie l'endroit où nichent les corvidés. En haut, sur la tête de gauche, on devine le chemin de Corjon qui mène à l'alpage éponyme.



L'ex-hôtel de la Tine, construit sur l'antique chemin des diligences sur la rive gauche de la Sarine, a été exploité avec le rural attenant par la famille Massard pendant plus de cent ans. Cet hôtel dont la patente date de 1766 a été détruit par un incendie en 1869, puis reconstruit.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que le passage de la Tine était surveillé par les gendarmes, l'hôtel était tenu d'en héberger. Le bâtiment annexe était une laiterie. L'hôtel de la gare était situé non loin du relais des chevaux et de la forge vers le carrefour menant au vieux pont de la Tine. Cet hôtel a été vendu en 2010 pour être entièrement restauré et converti en restaurant gastronomique sous le nom de l'Atelier d'en Bas.



Le vieux pont de la Tine de 1785 reliait le village de Cuves à la route des diligences qui allait de Bulle à Gessenay (Saanen).



Ce pont à deux arches en dos d'âne présente en son milieu un tympan où l'on distingue une grue sculptée et l'inscription 1785.



# TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	7
PRÉFACE .....	9
COMMUNE DE ROSSINIÈRE .....	11
La Tine .....	12
Les Hauts de Rossinière .....	20
Rossinière .....	24
Le revers de Rossinière .....	27
COMMUNE DE CHÂTEAU-D'ŒX .....	29
Les Moulins .....	30
La Lécherette .....	32
L'Hongrin .....	34
Les Mossettes .....	38
L'Étivaz .....	41
L'adroit de Château-d'Œx .....	50
Le tour de la Laitemaire .....	53
Château-d'Œx .....	62
De la Braye à Rougemont par le revers .....	66
COMMUNE DE ROUGEMONT .....	73
La Verdaz .....	74
La Manche .....	85
Rodomont-Devant .....	92
Rougemont .....	96
Flendruz .....	99
CHALET D'ALPAGE .....	101